

## Méthodes et Approches de Développement: Reflexions Critiques

Introduit par Jo Rowlands, publication dirigée par Deborah Eade

---

### Préface

Deborah Eade

*Nous aurons à connaître non seulement l'envergure de nos méthodes professionnelles mais également leurs limites. Il a été dit que l'économie est une boîte à outils, mais nous devons résister à la tentation de la loi du marteau, comme pour un enfant qui se retrouve avec un marteau dans la main, trouve les pires choses à frapper, que ce soit les ongles ou les précieux vases de la Dynastie Ming. Nous devons voir, selon la métaphore bien connue, où la clé est tombée plutôt que de chercher d'où vient la lumière. Nous devons apprendre non seulement le b.a. ba mais aussi savoir où nous arrêter. Les professionnels, qu'un de mes amis appelle les 'quantoïdes' et qui est amoureux de leurs techniques, oublient quelquefois que si quelque chose ne vaut pas la peine d'être fait, ça ne vaut pas la peine de bien le faire. (Streeten 2002:110)*

Cette sélection de textes examine quelques-unes des tensions entre les *approches* larges basées sur les valeurs, que ceux qui ont contribué à *Pratique de Développement* tendent à argumenter comme étant – soutenable, centrées sur les personnes, participatives, octroyant des pouvoirs, transformative, à équité de genre, inclusionniste, etc. – et les *méthodes et outils* contemporains utilisés pour mettre ces approches en pratique. Comme nous pourrons le voir dans les essais inclus dans ce volume, certaines de ces tensions sont créatives et d'autres le sont moins.

Tandis que les agences de développement ne sont jamais monolithiques et rééquilibrent des vues divergentes ou mêmes dissonantes, leurs politiques et pratiques reflètent néanmoins leur compréhension fondamentale de leur mission de développement, ou 'impératif humanitaire'. Qu'elles l'explicitent ou non, ces agences souscrivent principalement à une mission normative, c'est-à-dire qu'elles ont une idée de comment devrait être le monde, elles savent que ce qu'elles croient est 'erroné' concernant le *status quo*, et décident alors d'appliquer au mieux leurs ressources pour améliorer certaines affaires. Les principes sous-jacents qui gouvernent l'approche suivie par une agence donnée changent rarement de façon importante au cours des années, même s'ils évoluent graduellement avec le temps ; par contraste, il est plus que probable que les méthodes et les outils grâce auxquels ils sont mis en pratique présentent des changements, fréquemment ou parfois de façon totalement abrupte, en réponse à de nouvelles idées, des caprices ou des pressions financières. Ces dynamiques peuvent mener à des différends relativement ordinaires entre ce que dit une organisation et ce qu'elle fait, mais peut aussi, si l'on n'y prend garde, mener à des 'filtrages de rôles' ou plus sérieusement à des ruptures entre ce qu'elle croit la concernant, sa personne publique, et les directions que prend sa pratique depuis le premier niveau.

Il existe trois positions contrastantes concernant les méthodes et les outils utilisés par l'industrie de développement au niveau de projet, opposé à la direction vers laquelle les politiques évoluent et sont articulées par des agences spécifiques. La première est de les traiter comme si elles étaient des choix à valeur politiquement libre leur conférant une 'objectivité' ou peut-être un type quelconque de respectabilité vis-à-vis du professionnel ou de ses propres observations. Il est cependant tout à fait possible pour une agence de saisir que les politiques de développement sont, de façon inhérente, chargées de valeur pendant qu'en même temps elle adopte implicitement une vue technocratique des outils qu'elle utilise à la base.

La seconde est de voir des méthodes spécifiques et des outils pour englober les 'programmes cachés' des organisations y étant originellement associées ou qui maintenant les promeuvent, et ne sont donc pas vaguement neutres. Dans cette lecture quelquefois assez complice, un outil qui a pris naissance dans le secteur corporatif (sic) est, de façon inhérente, 'contaminé' par le sceau du profit duquel il est marqué, et s'avère par conséquent inutilisable par le secteur non lucratif. Parmi quelques organisations de la région Sud, ceci peut terminer, par exemple, en exposition d'analyse de genre comme une intention d' 'imposer des vues féministes occidentales'. Parmi les ONG de la région Nord en particulier, le mot incompatibilité avec la structure logique ('logframe') ou avec des méthodes de gestion dérivant de Nouvelle Gestion Publique (NPM) résonne souvent avec une préférence marquée pour l'idée 'de bas en haut' ou pour les méthodes 'participatives' et avec un intérêt pour 'la responsabilité descendante' vers ceux qui ont tenté de bénéficier de l'assistance d'agences, plutôt que pour la responsabilité aux donateurs.

La troisième et probablement la position la plus commune (pour paraphraser à partir de l'essai d'introduction du présent recueil) est que, d'un éclectisme pragmatique, mais pas trop rigoureux, les agences prennent ce qu'elles veulent de *l'attirail* d'outils et de méthodes proposées et laissent de côté les morceaux qu'elles jugent désagréables. Ceci leur permet de choisir et de faire des mélanges en réponse aux demandes locales ou aux préférences, au lieu de suivre une seule ligne inflexible. Mais elle peut aussi mener à des formes assez bâtardes, telles que 'des planifications stratégiques de bas en haut et de haut en bas, ... des structures logiques participatives, ... [ou] une évaluation participative de choc installée près de bornes, d'indicateurs et de cibles conservés par [des agences extérieures]' (Wallace 2000: 37). Et une fois que les liens entre les méthodes et les valeurs qui les informent sont rompus, ou si les méthodes elles-mêmes sont très mal comprises ou erronément employées, l'approche complète devient, par conséquent, incohérente et sans direction..

Ce qui nous amène à la question des approches. De ce côté, les agences de développement tendent à être plus descriptives qu'analytiques - elles sont plus aptes à dire qu'elles promeuvent le développement 'soutenable' ou 'basés sur les droits' qu'à expliquer ce quelles croient quant au sens lui-même de développement, ou à quelle théorie (le cas échéant) elles souscrivent. D'une certaine façon, ces agences peuvent justifier cela en argumentant que leur but est de mouvoir et de changer le monde, pas de se renverser sur une chaise et de théoriser sur le sujet. Quelques-unes peuvent ajouter que

l'époque des 'grandes théories' est arrivée dans une impasse en tout cas avec l'écroulement du Mur de Berlin. Mais il est imprudent de séparer l'action de la théorie, ou d'ignorer le bagage idéologique que des méthodes spécifiques apportent avec elles. Faire cela revient à risquer un 'développement dépolitisant' (White 1996). Dans son essai introductif d'un ouvrage précédent dans ces séries, *Development, ONG, et Société Civile*, Jenny Pearce a illustré les profonds dangers d'ignorer les plus grandes politiques dans le rôle et l'action se basant sur des suppositions implicites, plutôt que sur des analyses critiques. Itics at play and basing action on implicit assumptions, rather than on critical analysis. A ce sujet, pour ceux qui croient que ce défi pour l'avenir n'est pas de niveau intellectuel mais un problème à résoudre, elle a écrit :

*... Je voudrais insister sur le fait qu'il existe un sérieux défi intellectuel, et que l'organiser est aussi important que d'atteindre la praxis and et les attitudes correctes. Il se peut qu'il ne s'agisse pas d'un problème empirique de recherche en tant que tel, mais il concerne la localisation que les ONG décideront finalement pour elles-mêmes qu'au sein du système global. Ceci soulève non pas des questions théoriques et abstraites, mais des thèmes profonds tels que : à quoi et à qui sert votre travail ? Entre autres résultats, le manquement à poser de telles questions a conduit au faux consensus linguistique des années 1990 et pour être un peu dur, à une confiance intellectuelle paresseuse vis-à-vis d'une poignée de concepts et de mots en substitution de la pensée. Ceci a affaibli et confondu la pratique et a, j'insiste, contribué à la crise actuelle de la légitimité au sein du secteur des ONG. (Pearce 2000: 32)*

Elle a conclu en disant que 'faire des suppositions implique dans un sens d'identifier des différences, d'éclaircir des choix et finalement d'alimenter des débats et une coopération parmi des gens qui s'engagent dans une direction quelconque pour construire un monde meilleur' (Pearce 2000: 40).

On pourrait certainement trouver un exemple très plausible, comme l'a fait récemment Thomas Dichter (2003), dans le fait qu'une des raisons fondamentales pour lesquelles il est tellement difficile pour les agences de rendre explicite leur compréhension du développement, est que leur propre survivance institutionnelle dépend à la fois du status quo, et de la conduite de l'affaire plus ou moins de façon habituelle. Pendant que les organisations de développement ont proliféré autour du monde, celles qui se sont *délibérément* placées en chômage pouvaient probablement se compter sur les doigts d'une main. Si les inégalités s'approfondissent alors que l'industrie du développement s'étend, cela vaut finalement la peine, comme l'ont fait Arturo Escobar et d'autres penseurs de l'après-développement, de se demander si 'le problème' sera jamais géré par 'plus de la même chose', ou s'il sera nécessaire de repenser la fonction d'une coopération internationale.

Ceci étant, les agences de développement sont ici pour un futur immédiat et il est donc évident, par conséquent, qu'elles devraient suivre certains principes et être professionnelles, plutôt qu'opportunistes ou amateurs. En effet, un progrès considérable a été fait au cours des deux dernières décennies pour atteindre des standards autant dans le

domaine humanitaire que dans celui du développement. Il *existe* une différence entre les approches au développement de genre à l'aveuglette et de genre conscient, tout comme il y a une différence entre appliquer des "marques" d'approches qui ne tiennent pas compte des vues locales et tenter de placer les ressources propres à la disposition ou à l'encontre de personnes dans leurs efforts de changer leur qualité de vie. Le point réel fait par les co-auteurs du présent recueil, et renforcé par l'essai introductif de **Jo Rowlands**, est que, alors que les techniques et les méthodes seules ne rajoutent rien à une approche cohérente, les croyances concernant le développement sont à peine utiles sans les talents pour les mettre en pratique, de même que la sagesse et l'humilité requises pour apprendre à partir de l'expérience.

## Références

Dichter, Thomas (2003) *Despite Good Intentions: Why Development Assistance to the Third World has Failed*, Amherst, MA: University of Massachusetts Press.

Pearce, Jenny (2000) 'Development, NGOs, and civil society: the debate and its future' in Deborah Eade (ed.) *Development, NGOs, and Civil Society*, Oxford: Oxfam.

Streeten, Paul (2002) 'The Universe and the University', *Development* 45(3)107-12.

Wallace, Tina (2000) 'Development management and the aid chain: the case of NGOs' in Deborah Eade, Tom Hewitt, and Hazel Johnson (eds.) *Development and Management: Experiences in Value-based Conflict*, Oxford: Oxfam.

White, Sarah C. (1996) 'Depoliticising development: the uses and abuses of participation', *Development in Practice* 6(1) 6-15 .